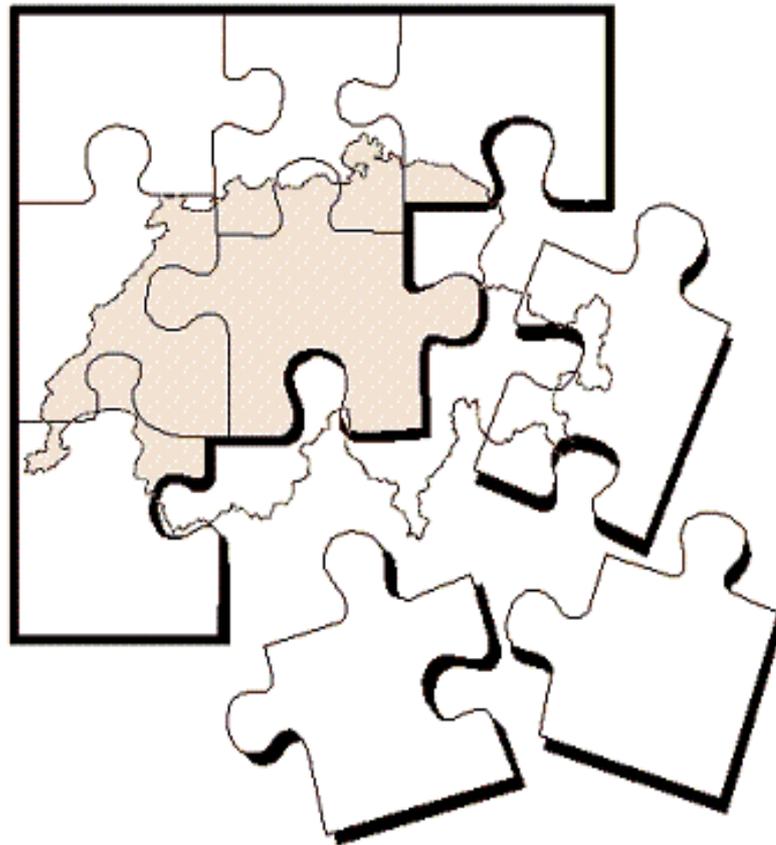


MOSAICH 2009



QUELQUES RESULTATS

Messung und
Observation von
Sozialen
Aspekten
in der
Schweiz

Mesure et
Observation
Sociologique des
Attitudes
en
Suisse

Misura e
Osservazioni
Sociologiche delle
Attitudini
in
Svizzera

Participer à une enquête de qualité ce n'est pas seulement répondre à des questions plus ou moins intéressantes, mais aussi participer à l'élaboration des connaissances. Nous sommes heureux de pouvoir rendre compte de quelques résultats que les participantes et participants ont permis d'établir. Dans l'édition 2009 de MOSAiCH, 1229 femmes et hommes résidants en Suisse ont été interrogés sur trois grands thèmes : la religion, la politique et les inégalités sociales. C'est cette dernière thématique qui va être abordée dans les lignes qui suivent. Les résultats sont représentatifs de la population suisse.

MOSAiCH (**M**esures et **O**bservation **S**ociologique des **A**ttitudes en **S**uisse) est une enquête financée par le Fonds national suisse de la recherche scientifique et reconduite tous les deux ans depuis 2003. Son intérêt, comme son nom l'indique, est tout d'abord de mesurer et observer les changements dans les préoccupations, la façon de penser mais aussi les comportements des différents groupes de la population suisse. MOSAiCH est une nouvelle version de l'enquête Eurobaromètre en Suisse, à laquelle s'est greffé l'*International Social Survey Program* (ISSP; <http://www.issp.org>), un programme de recherche international coordonné qui permet des comparaisons internationales instructives.

Inégalités d'accès à des biens importants

Les *inégalités sociales* existent dans toutes les sociétés, selon le sexe, l'âge, l'origine sociale ou l'appartenance ethnique. Elles peuvent être définies comme l'accès différents à des *biens* importants qui donnent, à celles et ceux qui les détiennent, des privilèges en termes de pouvoir et d'autonomie. Dans nos sociétés industrielles et postindustrielles, les biens valorisés sont, d'un côté, le revenu et la propriété et, de l'autre, la formation et la position professionnelle.

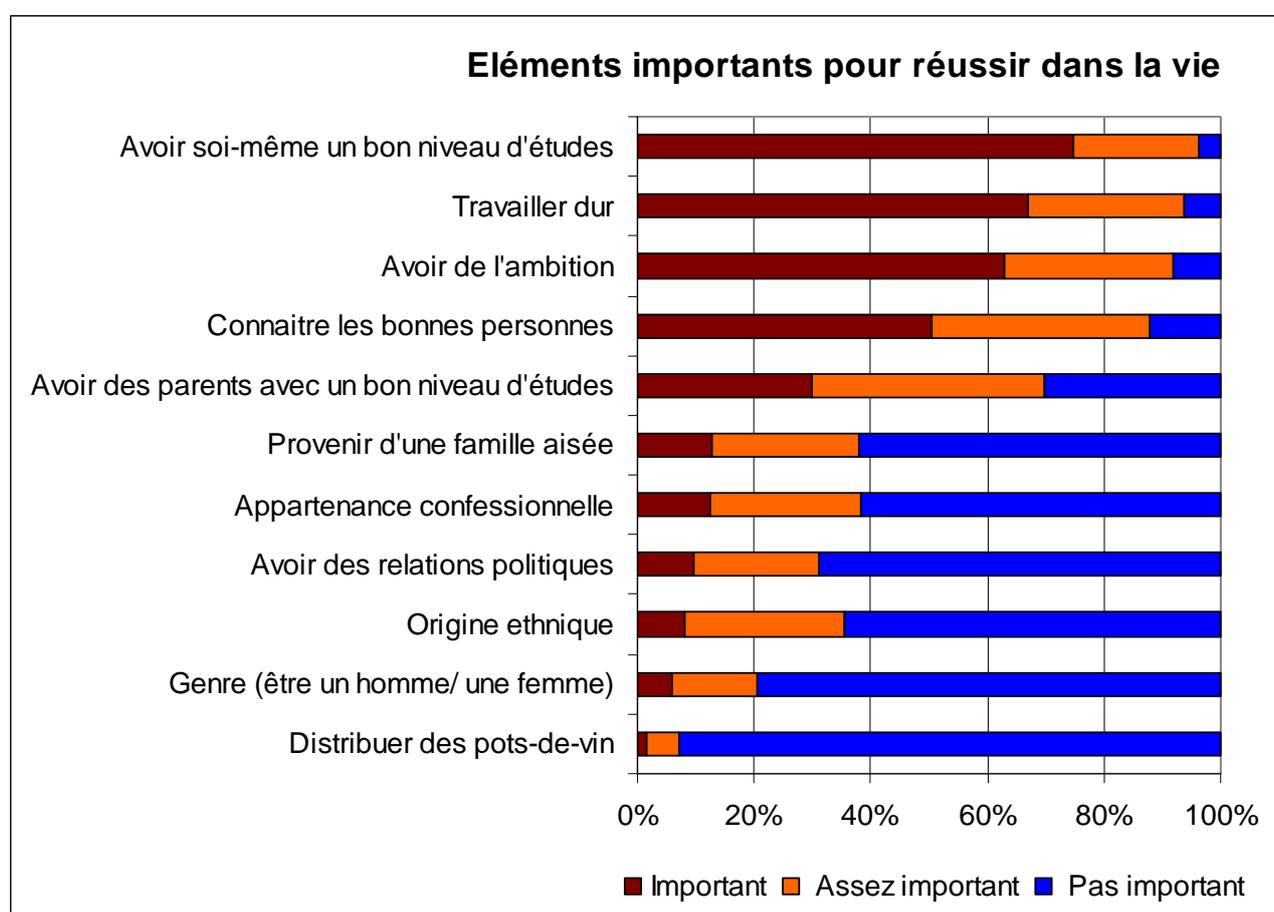
Les inégalités sont présentes même dans les sociétés dites « égalitaires ». La conscience de leur existence est alors souvent cachée par les expériences quotidiennes, qui les font apparaître comme naturelles ou relevant de compétences individuelles particulières, d'un « mérite ».

Etudier les mécanismes d'inégalités sociales est complexe, particulièrement si l'on veut observer comment celles-ci se maintiennent, s'accroissent ou au contraire se réduisent, entre certains groupes de la population. Il suffit de penser à la pauvreté comme exemple d'une inégalité forte et toujours présente. Néanmoins les inégalités n'impliquent pas forcément cet extrême; elles existent déjà lorsque la tendance de maintenir des biens dans les mains de certains groupes l'emporte sur celle qui vise à les redistribuer dans la population.

MOSAIcH09 aborde ces questions en laissant les réponses à ses participants et participantes. On a par exemple demandé aux personnes interrogées de se prononcer sur ce dont il est important de disposer pour réussir dans la vie.

Réussir dans la vie: capital humain et social

Une très large majorité de la population – trois personnes sur quatre – estime que la formation est le bagage le plus important pour réussir dans la vie. Les répondantes et répondants relèvent aussi que des caractéristiques individuelles, comme travailler dur et avoir de l'ambition sont des conditions nécessaires. Ce *capital humain* est relevé de façon relativement consensuelle comme élément primordial conduisant à la réussite (voir table ci-dessous).



La réussite, selon la plupart, n'est pas liée au genre, ni à l'origine ethnique ou religieuse des individus. La corruption n'est pas non plus un moyen d'y parvenir. Avoir des relations politiques est souligné comme ayant peu d'importance. Seul 12% des personnes interrogées disent qu'il est important de provenir d'une famille aisée,

alors que 30% reconnaissent que provenir d'une famille dont les parents ont eux-mêmes un bon niveau d'étude est important pour réussir dans la vie.

Une personne sur deux relève l'importance du réseau social: connaître les bonnes personnes serait selon ces dernières un facteur contribuant à la réussite. Des recherches ont montré que le *capital social* – i.e. l'ensemble des ressources actuelles ou potentielles liées à la possession d'un réseau social –, s'il se construit souvent sur les bancs de l'école ou à l'université, de même que dans les loisirs, il est aussi hérité des proches: des parents mieux formés ont des connaissances qui s'avèrent très utiles à leurs enfants notamment au moment d'entrer dans le monde du travail. Les réseaux sociaux ont tendance à être bien souvent *homogames*, c'est-à-dire qu'ils se composent de personnes qui se ressemblent. Les personnes ayant un niveau élevé de formation ont tendance à avoir un réseau de relations composé d'individus ayant eux aussi une formation élevée. Les réseaux sociaux de personnes fortunées auront tendance à être composées de davantage de personnes elles mêmes fortunées, que ceux qui ne le sont pas.

La vision la plus répandue dans la population suisse est que chaque individu est responsable de sa réussite : une importance primordiale est accordée à des éléments tels que la formation, associée à des caractéristiques individuelles comme l'ambition et le travail. La reconnaissance de l'importance du réseau social vient déjà nuancer un peu cette vision de responsabilité individuelle associée à la réussite. Des effets de structure sociale sont perçus : l'importance d'avoir des parents bien formés pour réussir dans la vie l'illustre. Retrouve-t-on cela dans les faits ? Le tableau de la page suivante met en parallèle le niveau de formation des personnes interrogées avec celui de leur père.

Dans quelle mesure le degré de formation est-il hérité du père?

Formation du répondant	Formation du père			
	Scolarité obligatoire	Apprentissage	Formation prof. supérieure	Université
Scolarité obligatoire	36%	6%	6%	1%
Apprentissage	52%	65%	41%	14%
Formation prof. Supérieure	7%	18%	29%	26%
Université	5%	11%	24%	59%
Total	100%	100%	100%	100%

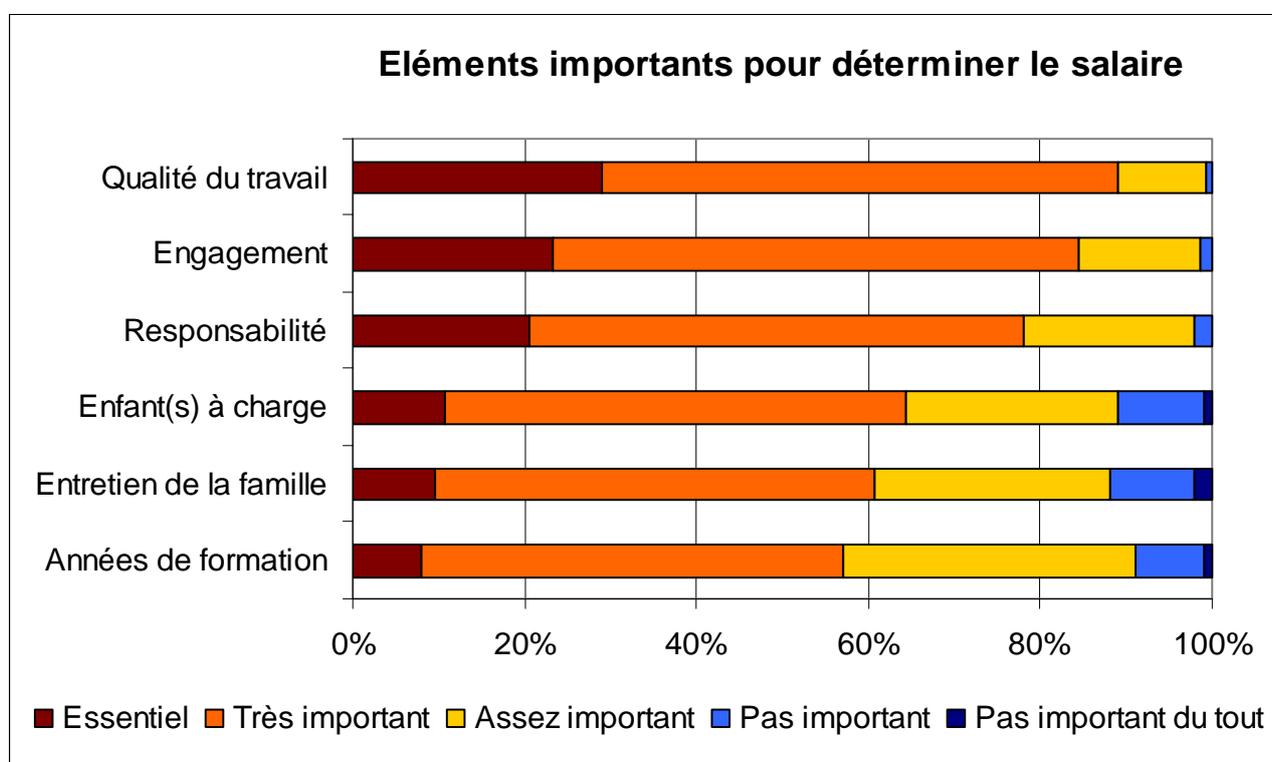
Bien qu'on assiste à une démocratisation de l'accès à la formation, avec des jeunes générations de plus en plus formées, le niveau d'éducation des répondants n'est pas indépendant de celui de leurs parents. Les résultats ci-dessus montrent que les chances d'une formation élevée augmentent avec le niveau de formation du père. Elles illustrent un fort effet de structure sociale.

Exemple de lecture : Lorsque le père a fait uniquement la scolarité obligatoire, un tiers des personnes reste au même niveau, la moitié arrive à un apprentissage, mais très peu vont au-delà. Avec un père universitaire par contre, 3 personnes sur 5 terminent eux-mêmes l'université.

Il existe donc bien des inégalités cachées derrière certaines représentations de mérite et de responsabilité individuelle pour justifier la réussite. Certains processus de transmission d'inégalités par l'origine sociale sont présents, notamment par l'accès à la formation.

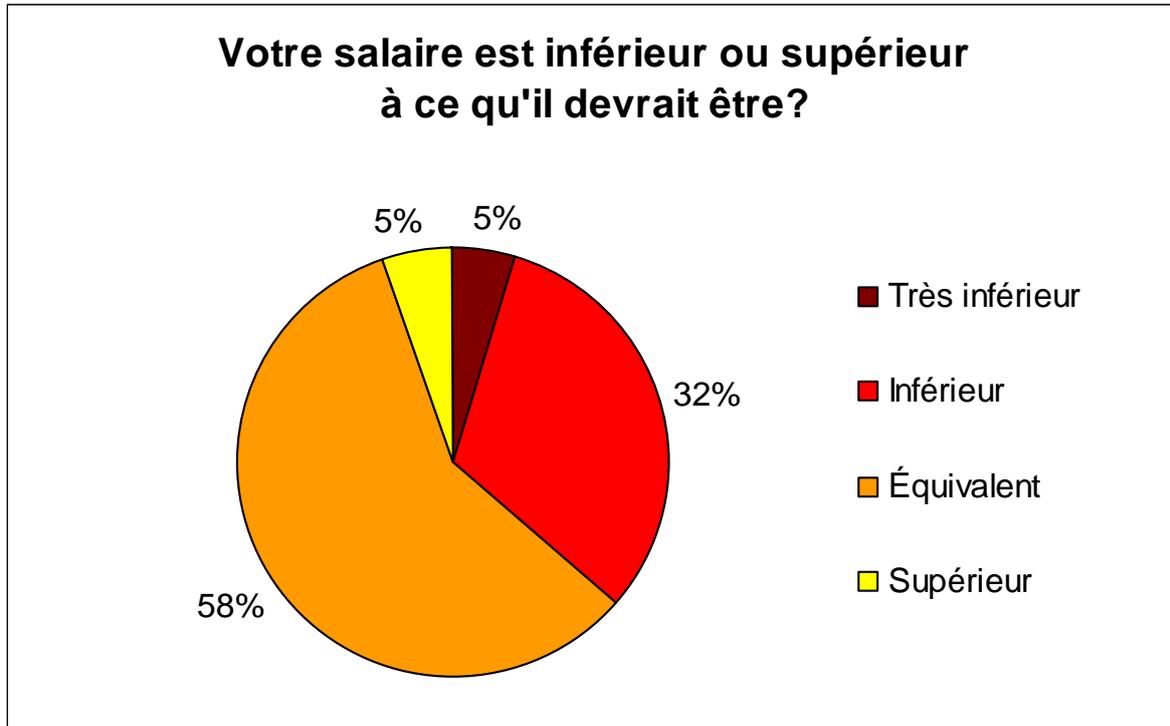
Le salaire des Suisses: facteurs déterminant et justice

Qu'en est-il des salaires? Quels sont les éléments essentiels pour déterminer ce que doivent gagner les individus ? Le mérite, comme la qualité du travail et l'engagement, est-il essentiel ? Faut-il tenir compte des charges familiales, comme le fait d'avoir des enfants et une famille à entretenir ? Les années de formation et les responsabilités sont-elles déterminantes ? Le tableau ci-dessous illustre les réponses des personnes interrogées sur ces questions.



Un large consensus existe pour dire que l'ensemble de ces dimensions sont très importantes. A noter que le mérite associé à l'engagement et à la qualité du travail est cité le plus souvent comme essentiel (par environ un tiers des personnes). Le degré de responsabilité vient ensuite pour déterminer le salaire. Plus surprenant, plus de 60% des personnes interrogées considèrent que le fait d'avoir des enfants ou une famille à entretenir est un facteur très important à considérer pour définir le salaire.

Est-ce que les personnes résidentes en Suisse trouvent-elles pour autant leur salaire injuste? On leur a demandé dans quelle mesure leur salaire correspondait, selon elles, à ce qu'il devrait être (voir tableau ci-dessous).



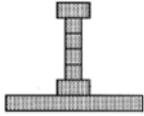
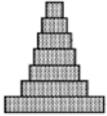
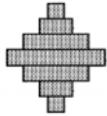
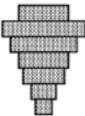
Globalement, plus de la moitié des personnes en emploi (58%) jugent leur salaire comme équivalent à ce qu'il devrait être. Par contre, un tiers affirme que leur salaire est inférieur à ce qu'il devrait être et une minorité (5%) reconnaît avoir un salaire supérieur à ce qu'il devrait être.

Pour une Suisse plus égalitaire ?

Est-ce que cette vision de considérer autant les facteurs de mérite et de responsabilité que les charges familiales est en relation avec un idéal souhaité pour la Suisse? On a demandé aux répondantes et répondants de MOSAiCH ce qu'ils pensaient de divers aspects de la société suisse et notamment s'ils souhaitaient une Suisse avec de grandes différences de revenu ou au contraire une Suisse sans différences de revenu, tout en pouvant nuancer leur position sur une échelle allant de 1 à 6.

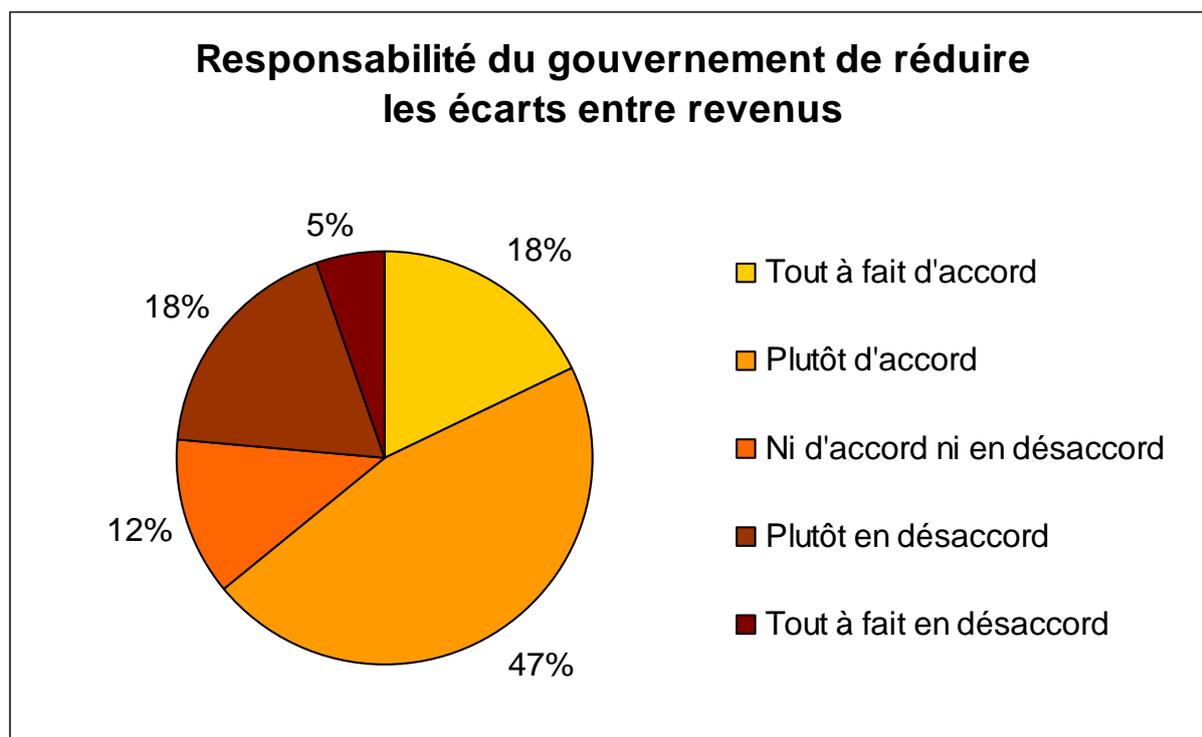
80% des personnes penchent du côté d'une Suisse sans trop différences de revenus, sans toutefois tomber dans l'extrême. Cette proportion a augmenté entre 2000 et 2009. Le sentiment que les différences de revenus sont trop fortes en Suisse s'est donc accru ces dernières années.

Mais quel type de société caractérise la Suisse aujourd'hui selon la population et quel type de société souhaite-t-elle qu'elle soit ? Le plus grand nombre se prononce en faveur d'une société caractérisée par une classe moyenne importante.

Structure de la société suisse : perception et souhaits					
					
	Une société avec une élite peu nombreuse au sommet, très peu de personnes au milieu et la majorité des gens à la base	Une société en pyramide avec une élite peu nombreuse au sommet, davantage de gens au milieu et la majorité à la base	Une société en pyramide, mis à part le fait qu'elle comprend moins de personnes à sa base	Une société comprenant la plupart des gens au milieu	Une société comprenant la plupart des gens au sommet et seulement très peu à la base
Type de société qui correspond le plus à la Suisse	7%	25%	25%	40%	3%
Type de société souhaité pour la Suisse	1%	9%	18%	62%	10%

Exemple de lecture : 62% de la population souhaite une Suisse « comprenant la plupart des gens au milieu », alors qu'ils ne sont que 40% à juger qu'elle correspond en 2009 à ce type de société. 25% des personnes interrogées estiment que la Suisse correspond davantage à une « société en pyramide, mis à part le fait qu'elle comprend moins de personnes à sa base » et 25% la voient comme une « société en pyramide avec une élite peu nombreuse au sommet, davantage de gens au milieu et la majorité à la base ».

Globalement, la population suisse souhaite moins d'inégalités de revenu tout en respectant une structure de société avec une classe moyenne majoritaire. Comment atteindre cet objectif ? L'Etat a-t-il la responsabilité de redistribuer les biens (voir le tableau page suivante) ?

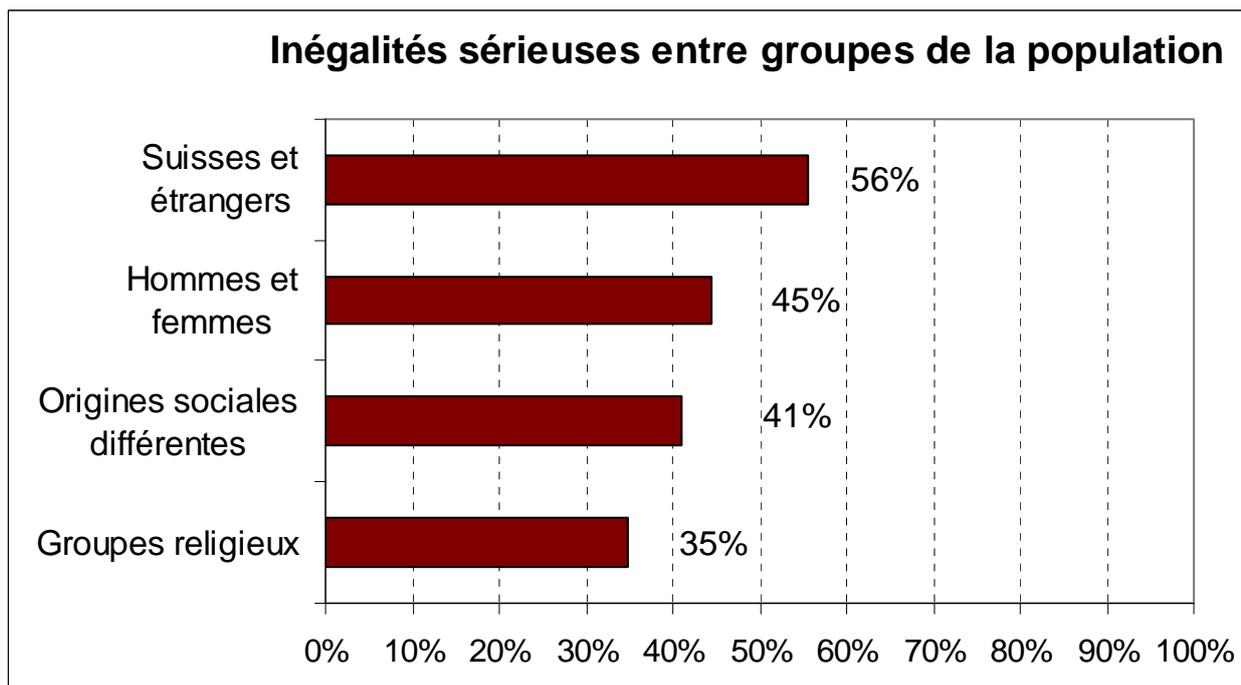


Environ deux personnes sur trois en Suisse sont plutôt d'accord pour affirmer qu'il est de la responsabilité du gouvernement de réduire les écarts entre revenus.

Mais finalement, ce qui importe dans une société est davantage le potentiel conflictuel qu'elles engendrent que les inégalités elles mêmes.

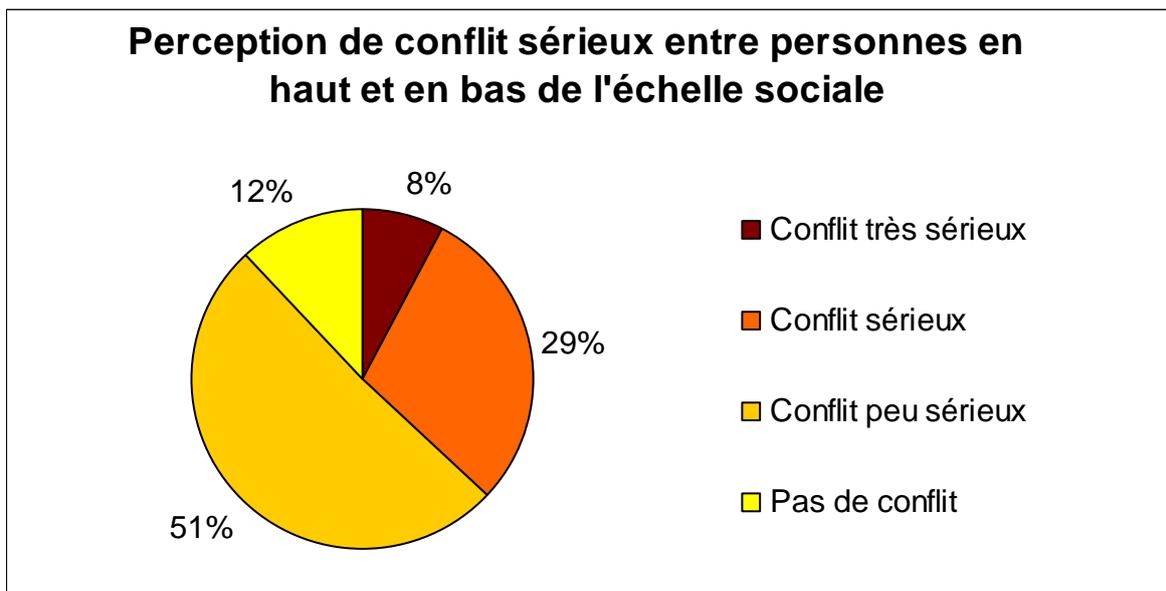
Inégalités et conflits entre les groupes

Les inégalités sociales sont-elles visibles en Suisse ? La population perçoit-elle des inégalités entre certains groupes sociaux, comme les personnes de nationalité suisse versus les personnes étrangères, entre les hommes versus les femmes, ou encore entre les personnes d'origines sociales ou religieuses différentes ? Les résultats ci-dessous illustrent la proportion des répondantes et répondants qui perçoivent de sérieuses inégalités.

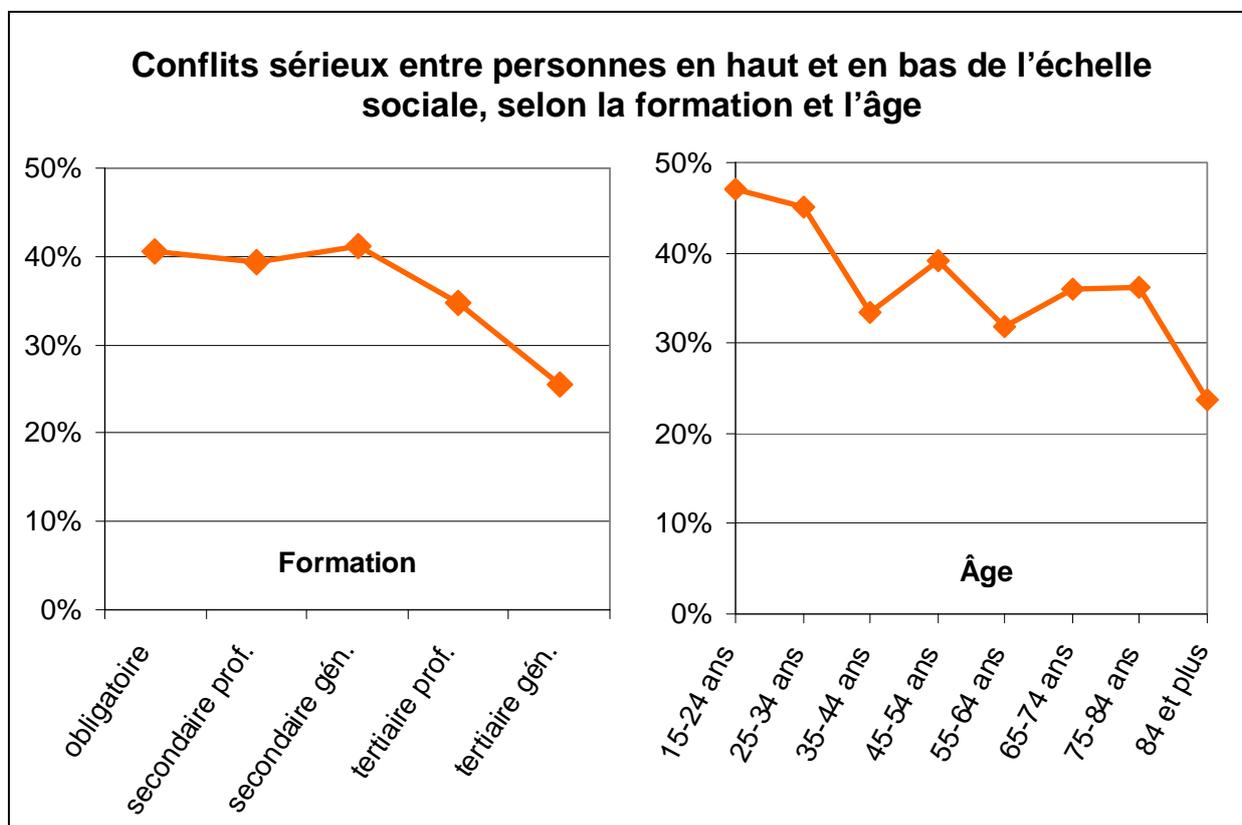


Exemple de lecture: Plus d'une personne sur deux perçoit des inégalités sérieuses entre personnes suisses et étrangères ; 45% des répondantes et répondants ont relevé des inégalités sérieuses entre hommes et femmes et à peu près la même proportion des inégalités sérieuses entre groupes de personnes appartenant à des origines sociales différentes. 35% disent aussi qu'il existe des inégalités selon les groupes religieux.

On l'a souligné, les inégalités sont inhérentes à toute société, leur perception ne donne pas pour autant forcément lieu à des conflits. La population résidante en Suisse perçoit des inégalités mais perçoit-elle des conflits (voir tableau de la page suivante) ?



Globalement, 37% des suisses considèrent qu'il existe des conflits sérieux entre les personnes en bas de l'échelle et celles qui se trouvent en haut de l'échelle sociale. La perception de ces conflits n'est pas indépendante de la structure sociale, comme l'illustre le tableau ci-dessous.



Les personnes de formation primaire et secondaire tendent à percevoir davantage les conflits que les personnes au bénéfice d'une formation tertiaire. De même, les jeunes face à l'entrée dans le monde du travail perçoivent davantage ces conflits que les personnes plus âgées, déjà insérées dans l'emploi, ou que celles qui sont à la retraite.

Des inégalités sociales existent en Suisse et se transmettent de génération en génération. Elles se cachent partiellement derrière certaines représentations de responsabilité individuelle, mais sont néanmoins perçues par une part importante de la population, qui souhaite le maintien d'une classe moyenne majoritaire et une Suisse sans trop de différences de revenus. Pour de nombreux répondantes et répondants, il est de la responsabilité de l'Etat et de ses décideurs de réduire certaines inégalités. Les résultats peuvent apparaître comme élémentaires mais ils soulignent que les inégalités sont toujours déterminantes dans la Suisse d'aujourd'hui. Ils montrent aussi que plus on est favorisé, plus on tend à minimiser leur ampleur et leur impact. C'est peut être un intérêt des enquêtes que de rappeler aux mieux dotés qu'une société doit maintenir un certain équilibre.

Les données de la version 2009 de MOSAiCH sont à disposition de l'ensemble des chercheuses et chercheurs de la communauté scientifique pour analyse.

Equipe de recherche :

Nora Dasoki, Michèle Ernst Stähli, Dominique Joye, Sylvie Leuenberger Zanetta, Alexandre Pollien, Marlène Sapin, Nicole Schöbi.

FORS - Centre suisse de compétences en sciences sociales ;

<http://www.unil.ch/fors>

Le Centre suisse de compétence pour les sciences sociales a été créé avec le soutien de la Confédération et du Fonds National Suisse (FNS) pour accomplir une mission de service, de recherche et de soutien à la valorisation des connaissances. Cette institution est chargée de réaliser l'enquête MOSAiCH en Suisse.

<http://www.unil.ch/fors/mosaich/>

Mai 2010